

Le Théâtre des Objets de Daniel Spoerri

22 mai - 3 octobre 2021



La Sainte famille, 1986 - de la série « Trésor des pauvres » - Assemblage d'objets divers sur panneau
Tapisserie, plantes artificielles, baigneur, néon - 140 × 180 × 50 cm - Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art
moderne - Centre de création industrielle - © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-Grand
Palais/ Daniel Spoerri / ADAGP, Paris, 2021



Le Théâtre des Objets de Daniel Spoerri

Pour la première fois, le MAMAC consacre une exposition à l'artiste Daniel Spoerri, membre du Nouveau Réalisme, proche de Fluxus, initiateur de l'Eat Art.

Intitulé « Le théâtre des objets de Daniel Spoerri », cet étonnant projet rend compte de la manière dont l'artiste se frotte au hasard, à l'anecdote et au dérisoire, avec comme point de départ : l'émotion. Il pourrait bien s'apparenter à une déambulation aussi surprenante et fascinante que celle d'une fête foraine avec ses pièges et attrapes, ses cabinets de curiosités et ses banquets.

L'exposition offre, avec plus de cent-cinquante œuvres et documents, un parcours labyrinthique dans l'art de l'appropriation depuis les premiers tableaux-pièges jusqu'à la création de musées insolites en passant par l'art de la table et de la cuisine.

Si les tableaux-pièges sont devenus populaires, l'exposition développe un éclairage novateur concevant le travail de l'artiste sur le modèle d'un spectacle forain. Ce postulat prend ses sources dans les recherches de l'artiste autour d'une nouvelle forme d'art visant à dépasser le champ de la représentation au profit d'une production réalisée en collaboration avec le public. Spoerri inscrit d'emblée ses recherches dans un projet global, collaboratif et sentimental. L'exposition présente ainsi des œuvres et archives historiques majeures sous un angle original et des travaux sans doute moins connus mais tout aussi novateurs et passionnants.

Entre autres merveilles, sera dévoilée *La Réplique de la Chambre n° 13 de l'Hôtel Carcassone* (1998) qui fait l'objet d'un don grâce à l'exceptionnelle générosité de la fondation RNK et l'implication de la galerie Henze-Ketterer.

Plusieurs des fameux banquets imaginés par Spoerri à partir de 1963 seront également réactivés : une belle manière de partager la vitalité de cette œuvre facétieuse.

Direction du MAMAC : Hélène Guenin

Commissariat de l'exposition : Rébecca François



LE PARCOURS

La scénographie de l'exposition, rigoureuse et facétieuse, combine stands forains, espaces domestiques, *period room* et cabinets de curiosités dans un grand huit dynamique.

PIÈGES, FARCES ET ATTRAPES

Un ensemble majeur d'œuvres historiques offre un parcours surréaliste sur les gestes de pétrification, de renversement et d'assemblage d'objets. Ces œuvres semblent tout droit sorties d'un spectacle forain tant par leur caractère spectaculaire, démystificateur que leur effet optique et leur propension à renverser l'ordre établi.

C'est avec les Tableaux-Pièges que Daniel Spoerri rejoint les Nouveaux Réalistes en 1960. Les premières « Foires aux puces » capturent et basculent à la verticale des étals de marché, révélant la beauté poétique des objets délaissés. Spoerri se fait marieur d'objets depuis les séries « Pièges à mots » et « Détrompe l'œil » des années 1960 jusqu'aux « Trésors des Pauvres » des années 1980 qui fonctionnent comme des stands anti-illusionnistes.

Ces œuvres invitent le spectateur à développer sa propre interprétation. Elles mettent en scène une dynamique : le jeu relationnel que l'être humain entretient avec les objets. Ces rapports entre les mots et les objets, le réel et l'illusion, l'espace et le mouvement, prennent leurs sources dans les activités menées par l'artiste dans les domaines de la danse, du théâtre et de la poésie dans les années 1950 (visible dans l'exposition par un ensemble significatif d'archives).

RESTAURANTS, BANQUETS ET TRIPPES

Lorsqu'en 1961, Daniel Spoerri appose sur des produits alimentaires l'étiquette « Attention Œuvre d'Art », il ouvre la voie de l'Eat Art, un art qui se mange et s'attache aux phénomènes socioculturels de l'alimentation. L'exposition met en lumière plusieurs moments phares de cette aventure combinant œuvres et archives pour une réelle immersion.

En 1963, à la galerie J à Paris, le chef Daniel crée son premier restaurant éphémère qu'il conçoit comme une œuvre participative et festive où sont produits des tableaux-pièges avec les restes des repas. À la galerie Allan Stone à New York, les œuvres sont présentées comme des portraits d'artistes portant la mention « Eaten by » Roy Lichtenstein...

De 1968 à 1972, il ouvre son propre restaurant à Düsseldorf et produit des œuvres comestibles au sein de l'Eat Art Galerie de 1970 à 1972.

Spoerri imagine des banquets à diverses occasions qui ont toujours surpris les convives provoquant le ravissement ou le dégoût. Aujourd'hui, plus d'une quinzaine de typologies de



banquets sont identifiées. Plusieurs dîners sont organisés avec Daniel Spoerri tout au long de l'exposition, en collaboration avec l'artiste et de nombreux partenaires.

MUSÉES, MERVEILLES ET MYSTIFICATIONS

Daniel Spoerri entretient un rapport particulier à la collection et à sa dimension émotionnelle et mémorielle.

Dès 1959, il crée et colporte des éditions et collections dessinant un réseau d'amitiés et d'affinités (les éditions MAT). Avec les « Musées Sentimentaux » puis le *Cabinet de Mama W.* rassemblant en 1992 une quarantaine de curiosités-souvenirs d'une comtesse, la puissance immanente des objets les plus dérisoires et anecdotiques est magnifiée. Elle s'empare de l'aura et de la mystification, habituellement dévolues aux objets artistiques, archéologiques et ethnographiques. Le pouvoir de la médecine est également sublimé dans un esprit *freak show* par la présentation de plus de cent cinquante planches anatomiques du XIX^e siècle rehaussées d'objets ainsi que par une officine de cent-dix-sept eaux sacrées : *La Pharmacie bretonne* (1977).

Ces surprenantes collections sont dans un même temps un hymne à la vie, un *memento mori* et des gestes d'amour adressés aux objets. Spoerri ne collectionne pas comme un collectionneur : il révèle l'Humanité dans toute sa précarité et préciosité.

MAMAC



Daniel Spoerri, Chambre 13 de l'hôtel Carcassonne, Paris, 1961
Bibliothèque nationale suisse, Cabinet des estampes : archives Daniel Spoerri
Photo Vera Mercer - © Daniel Spoerri



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né le 27 mars 1930 en Roumanie, réfugié en Suisse, Daniel Spoerri se consacre à la danse, au théâtre et à la poésie concrète, avant d'initier à partir de 1959, une démarche plastique. À Paris, il crée MAT, des éditions d'artistes visant à promouvoir un art accessible incluant la participation du spectateur. Alors qu'il collecte des ferrailles pour son ami Jean Tinguely à Paris, il a l'idée de coller telles quelles sur un support des situations d'objets qu'il dresse à la verticale, fixant dans la durée le dispositif d'un instant dû au hasard. C'est la naissance des tableaux-pièges qui immortalisent des étals de marchés aux puces, puis des restes de repas. Dès 1963, l'artiste crée des restaurants éphémères faisant, d'un moment de partage, une œuvre d'art collective déstabilisante. En 1968, il ouvre son propre restaurant à Düsseldorf. Entre 1970 et 1972, il invite des artistes à confectionner des œuvres comestibles au sein de son Eat Art Galerie. Insatiable dans sa propension à renverser les codes socioculturels, il imagine dès 1960 des environnements immersifs comme les « Labyrinthes dynamiques » (véritables tunnels sensoriels) et les « Espaces basculés » (salles fixées et renversées à 90 degrés). Son amour pour les objets les plus dérisoires le conduit à la création de toutes sortes de collections et de musées insolites jusqu'à aujourd'hui : « Palettes d'artistes », officine d'eaux sacrées, cabinets anatomiques et cabinets d'objets dérisoires élevés au rang de fétiches.

Daniel Spoerri est un itinérant : né en Roumanie, réfugié avec sa famille en Suisse après l'exécution de son père lors d'un pogrom, il ne cesse de se déplacer à travers l'Europe. Il partage aujourd'hui son temps entre son jardin de sculptures en Toscane ouvert au public en 1997, sa fondation/espace d'exposition près de Vienne inaugurée en 2009 et son appartement dans la capitale autrichienne.

Son œuvre a été célébrée en 1972 par le Cnap à Paris et le Stedelijk Museum à Amsterdam. En 1990, le Centre Pompidou lui consacre une rétrospective avec une itinérance au Musée Picasso d'Antibes, puis à Munich, Vienne et Genève. Le musée Tinguely à Bâle en 2001, le Jeu de Paume à Paris en 2002, le Centre Pecci à Prato en 2007 ont réalisé des expositions et événements d'envergure.

En 2017, il est l'invité d'honneur d'une exposition sur le Nouveau Réalisme aux Abattoirs de Toulouse où il a carte blanche. Cependant, aucune exposition monographique d'envergure ne lui a été récemment consacrée en France. Présent dans les collections du MAMAC, son œuvre fait l'objet pour la première fois d'une grande exposition à Nice accompagnée de la réactivation de plusieurs banquets. Cette exposition s'inscrit donc comme une grande exposition historique et vivante de l'artiste en France.



LEXIQUE

PIÈGES, FARCES ET ATTRAPES

« **Tableau-piège** » : Action/concept qui consiste dès 1960 à coller puis à basculer à la verticale « des situations préparées par le hasard¹ » : étalages de marchés (« **Foires aux puces** »), restes de repas, « Palettes d'artistes ». Le changement de plan modifie le regard du spectateur sur le tableau et les objets qui y sont fixés.

« **Détrompe l'œil** » : Série, débutée en 1961, où l'apposition d'un seul objet sur un tableau classique alerte le spectateur sur le caractère bonimenteur de la peinture comme trompe-l'œil.

« **Pièges à mots** » : Série, imaginée en 1963, qui traduit littéralement en objets des expressions populaires imagées avec un humour tantôt potache, tantôt noir, mais toujours jubilatoire.

Théâtre dynamique : Expérimentations théâtrales réalisées au milieu des années 1950 par l'artiste avec le dramaturge et poète Claus Bremer et l'artiste Jean Tinguely, visant à dépasser le champ de la représentation au profit d'une production réalisée en collaboration avec le public.

« **Trésor des pauvres** » : Série, commencée en 1983, qui détourne des tapisseries de pacotille inspirées de la grande tradition

d'Aubusson en poussant à leur paroxysme le caractère viril, artificiel et kitsch de ces scènes le plus souvent animalières.

Brevet de garantie : Licence créée en 1961 permettant la délégation de la création de tableaux-pièges à un tiers.

Poésie concrète : Expérimentation poétique et plastique définie par « Un système de mots, lettres ou signes, dont le sens n'apparaît que par la contribution personnelle du lecteur » (selon le programme de la revue *Material* créée par Spoerri en 1957).

RESTAURANTS, BANQUETS ET TRIPPES

Restaurants : Événements culinaires organisés dès 1963 dans les galeries d'art où le « chef Daniel » tient au cours d'une ou plusieurs soirées un restaurant. Une fois repus, les convives participent à la réalisation des tableaux-pièges avec les restes des repas qui sont ensuite présentés et vendus sur place.

Le restaurant Spoerri : Restaurant ouvert à Düsseldorf par Daniel Spoerri où il propose de 1968 à 1972 une carte des plus excentriques et la réalisation de tableaux-pièges. En 1972, un tableau-piège est réalisé chaque jour sous le titre générique *Action Restaurant Spoerri*.

Eat Art Galerie : Galerie, attenante au restaurant, qui produit des éditions d'œuvres d'art comestible ainsi que des repas entre 1970 et 1972.

¹ « Daniel Spoerri » in André Kamber, Hans Saner et Jean-Paul Ameline (dir.), *Petit Lexique sentimental autour de Daniel Spoerri*, Paris, Centre George Pompidou, 1990, p.107.



Banquets : Événements culinaires organisés dès 1964 où l'artiste prépare ou organise un repas à thème. Certains donnent lieu des tableaux-pièges. Aujourd'hui, on recense une quinzaine de typologie de banquets.

Banquet des homonymes : Des personnes qui portent le nom de personnalités célèbres partagent un dîner dont les plats évoquent des noms de personnes connues. Ainsi, Richard Wagner peut manger un tournedos Rossini.

Banquet palindrome : Un banquet en trompe-l'œil où l'on commence par un café qui est en fait une soupe salée, suivi d'un dessert se révélant être en fin de compte une entrée... Cette figure de style devient une expérience culinaire et artistique.

L'Ultima Cena, banquet funèbre organisé lors du dernier festival du Nouveau Réalisme à Milan en 1970, où les artistes et les convives ont pu déguster des mets à l'effigie du groupe.

MERVEILLES ET MYSTIFICATIONS

Éditions MAT : Multiples originaux d'Art Transformable, créés en 1959 par l'artiste à Paris. Numérotés à cent exemplaires, vendus à prix unique et signés par vingt-cinq de ses amis-artistes, ces objets proposent un art accessible incluant la participation du spectateur.

Topographie anecdotée du hasard, 1962 : Livre comprenant le relevé de ce qu'il y a sur la table de sa chambre parisienne le 17 octobre 1961 à 15h47, accompagné de notices truffées d'anecdotes. Cette investigation donnera lieu à plusieurs éditions, elles-mêmes commentées, par ses amis-

artistes-traducteurs.

Musée sentimental : Projet collectif réalisé à partir de la fin des années 1970 qui réside dans la constitution d'une collection d'objets relative à un territoire (Cologne, Bâle, La Prusse) d'après une liste de mots-clés, et dont la présentation et le catalogue répondent au hasard de l'alphabet à l'image d'un inventaire encyclopédique.

Le cabinet de Mama W. : Collection d'une quarantaine d'objets-souvenirs rassemblés dans les années 1870 par la comtesse de Wendelstadt à Darmstadt sous l'inscription « Mama W », acquise par Spoerri pour la présenter au château d'Oiron en 1992 (commande du Cnap).

Palettes d'artistes : Série de tableaux-pièges de plans de travail majoritairement réalisés par les artistes eux-mêmes ou inventés par Spoerri en 1989-1990.

Pharmacie bretonne : Collection de cent dix-sept eaux provenant de sources et de fontaines sacrées bretonnes, réunie dans un meuble en bois, accompagnée d'une carte des prélèvements et d'un guide décrivant les sites et leurs actions préventives, leurs vertus thérapeutiques ou divinatoires.

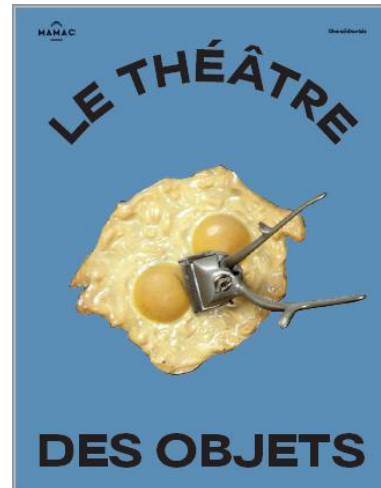
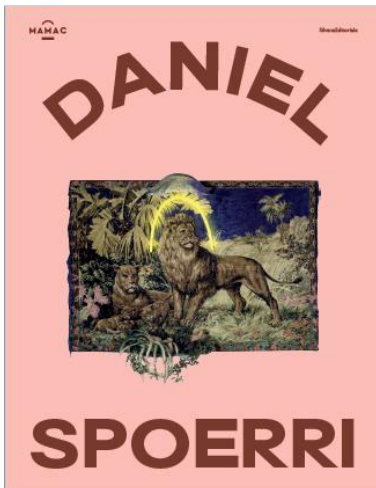
Médecine opératoire (dessinée d'après nature par N.H. Jacob, 1839) : Série commencée en 1993 et composée de lithographies de corps humains morcelés (issues du *Traité complet de l'anatomie de l'homme* de Jean-Baptiste Marc Bourguery (1831-1854), rehaussées d'objets tantôt incisifs, tantôt poétiques.



PUBLICATION

L'exposition fait l'objet d'un catalogue « renversé » publié chez Silvana Editoriale sous la direction de Rébecca François. Son graphisme a été confié à l'Atelier 25. Essais inédits et documents viennent éclairer le catalogue des œuvres exposées.

24 x 31 cm à la française – 176 p.



Avant-propos - Hélène Guenin
Introduction - Barbara Raderscheidt
Le théâtre forain - Rébecca François
L'éloge du cœur - Déborah Laks
L'antiquité des choses - Laurence Bertrand-Dorléac
Le petit manège de la vie - Rébecca François
Catalogue des œuvres exposées

Les auteures :

Rébecca François est commissaire d'expositions au MAMAC de Nice : elle y organise *La Quatrième Dimension* (2013), *Le précieux pouvoir des pierres* (2016), *Michel Blazy. Time Line* (2018) ; *Lars Fredrikson* (2019) avec Hélène Guenin et le Nouveau Musée National de Monaco. Ses projets curatoriaux *Les Autostoppeuses* (menés avec Ève Pietruschi) et *ENTREIDEUX* (avec Lélia Decourt) militent pour le ralentissement et l'échange.

Laurence Bertrand Dorléac est historienne de l'art et professeure à Sciences Po. Elle y dirige le séminaire *Arts et Sociétés* et la *Lettre du séminaire* au Centre d'histoire. Elle est l'auteure de nombreux textes parmi lesquels *Pour en finir avec la nature morte* (Gallimard, 2020). Elle prépare une exposition pour le Louvre sur *LES CHOSES. Une histoire de la nature morte depuis la préhistoire*.

Déborah Laks est chargée de recherche au CNRS (Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches « Sociétés, Sensibilités, Soins » à l'Université de Dijon). Elle enseigne à l'École du Louvre et à l'Université de Genève. Un livre issu de sa thèse, intitulé *Des déchets pour mémoire. L'utilisation de matériaux de récupération par les nouveaux réalistes (1955-1975)* a été publié en 2017 aux Presses du Réel. Elle travaille actuellement à la publication en français d'une anthologie des écrits de Daniel Spoerri à paraître en 2020 aux éditions des Beaux-arts.

MAMAC



Daniel Spoerri danseur (au centre), Berne, 1955 - Photo Martin Glauss - Bibliothèque nationale suisse, Cabinet des estampes : archives Daniel Spoerri



Les Puces, 1961

Objets divers (scie, pièces de monnaie, papier, outils, pince) fixés sur table pliante en bois et Isorel
49,5 × 75 × 92 cm

Achat à la galerie Gérard Piltzer avec la participation du FRAM Île-de-France en 1999

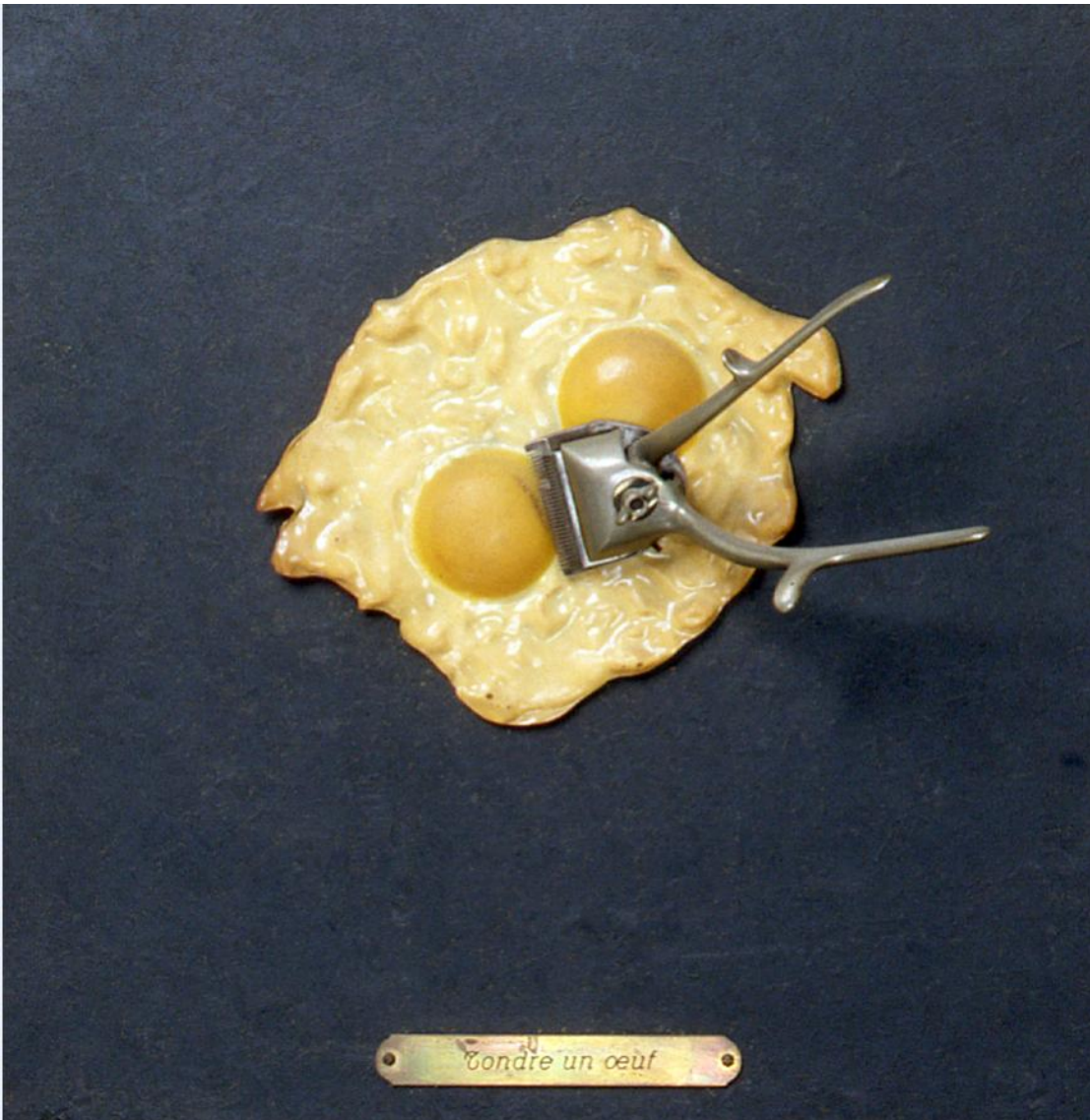
Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Photo Jacques Faujour

© Daniel Spoerri / ADAGP, Paris, 2021

Cette table pliante extraite d'un marché aux puces renvoie au bricolage. Ce monde d'invention, de récupération, qui réaffirme la place centrale de l'humain, l'importance des rebuts et du « faire » est à contre-courant de l'idée de la modernité promue dans les années 1960. Une étiquette, dont on ne peut lire la totalité du texte, « Not to be » [Ne pas être] évoque les atrocités de la guerre et les questions existentielles qu'elle soulève. Dès 1960, le critique d'art Alain Jouffroy voit dans les tableaux-pièges de Daniel Spoerri des « symboles de mort et de fixité.* »

*Alain Jouffroy, *Pour une révolution du regard*, Paris, Ed. Gallimard, 1964.



Tondre un œuf, 1964

Assemblage d'objets

34,5 × 33,5 × 16 cm

Collection privée

Courtesy galerie GP & N Vallois, Paris

© Daniel Spoerri / ADAGP, Paris, 2021

Il tondrait sur un œuf, se dit d'une personne très avare qui souhaite épargner plus que de raison, sur tout et par tous les moyens.



Ägg i Hatten, 1965

Assemblage, bois, verre, plâtre

60 x 39 x 39 cm

Achat à l'artiste en 1976

Inv. : FNAC 1610

Dépôt du Centre national des arts plastiques au MAMAC

Photo Fabrice Lindor

© Daniel Spoerri / ADAGP, Paris, 2021

« Avoir des œufs dans son chapeau » est une expression suédoise peu usitée de nos jours relevant le caractère impoli d'une personne qui n'ôte pas son couvre-chef, sous prétexte qu'il y cache peut-être les fruits d'un larcin. L'anecdote évoque la vie de Spoerri dans les années 1940 : ses rapines après les bombardements de guerre et les petits vols (de timbres et d'une grenouille naturalisée notamment) qui lui ont fait perdre maints petits boulots.



La Sainte famille, 1986

de la série « Trésor des pauvres »

Assemblage d'objets divers sur panneau

Tapissérie, plantes artificielles, baigneur, néon - 140 × 180 × 50 cm - Centre Pompidou, Paris - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle - © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-Grand Palais/ Daniel Spoerri / ADAGP, Paris, 2021

Sur une tapisserie en polyester qui représente un groupe de félins, Spoerri ajoute un baigneur caché dans des feuillages en plastique. Dans cette Nativité revisitée, le lion, représenté en majesté, est auréolé d'un néon jaune tel un apôtre. Cependant, il comporte quelque chose de kitsch et de dérisoire qui évoque sa puissance déchu.

MAMAC



RESTAURANT DE LA GALERIE J.

8, Rue de Montfaucon
PARIS (6^e) DAN. 30-65



A l'occasion de l'Exposition de Daniel SPOERRI
" 723 USTENSILES DE CUISINE "

la Galerie J. annonce l'ouverture d'un Service de Restaurant
du 2 au 13 Mars 1963

8. RUE DE MONTFAUCON — PARIS (6^e)

La Galerie fermant ses portes sur l'Exposition chaque jour à 19 heures,
le Restaurant ouvrira à 20 heures (fermeture hebdomadaire le Dimanche).

Aux Fourneaux le Chef SPOERRI " DANIEL "
Les Critiques d'Art assurent le Service

Attention : le nombre des couverts étant limité à 10 par soirée (sauf le buffet exotique qui sera de 20 couverts) les amateurs éventuels sont priés d'indiquer le menu de leur choix, soit en téléphonant à DANton 30-65, soit en faisant parvenir le bon ci-joint sans délai au Service Restaurant de la Galerie J., le cachet de la poste faisant foi pour les priorités. (les places retenues et non occupées demeureront à la charge de la personne ayant fait la réservation)

L'activité gastronomique du Chef SPOERRI " DANIEL " entraînant d'immédiates conséquences esthétiques (dans la plus pure orthodoxie du Nouveau Réalisme), le public est prié de venir juger sur pièces, le lendemain du jour de clôture du Restaurant: **le 14 Mars à partir de 17 h.**

VERNISSAGE DES MENUS-PIÈGES

COCKTAIL

Invitation-Menu du Restaurant de la galerie J, Paris, 2 - 13 mars 1963

Bibliothèque nationale suisse, Cabinet des estampes : archives Daniel Spoerri

© Daniel Spoerri